Christian Oller

L'accordéon en mouvement

Du trad' aux spectacles de danse contemporaine, Christian explore et recherche les interactions entre la musique et les autres domaines artistiques. Il établit des correspondances inattendues, insoupçonnées.

Christian Oller aime faire de son accordéon un compagnon de route capable de s'harmoniser avec la plupart des instruments, et les accords de son diatonique à boutons explorer d'autres univers que celui de la musique traditionnelle qu'il connaît bien. Il a ainsi pratiqué un grand nombre d'années au sein du Grand Rouge puis de Lo'Jo, tout en participant à des événements spectaculaires comme avec le plasticien Jean-Claude Gallotta, lors de la commémoration du cinquantenaire de Philippe Soupault au Vieux-Colombier. « J'ai eu la chance d'être choisi pour participer à cet événement. Bien vite, une complicité s'installe avec un chorégraphe aussi vif que discret. » Une singulier du monde de la musique ne peut que s'opposer à celui de Christian Oller, puisque le chorégraphe aime provoquer des rencontres inédites entre le monde du cirque et celui de l'image et de la danse. C'est en travaillant régulièrement à Bonlieu et avec moins pour Gilles Aillaud des Champs-Élysées du 8 juillet 1969 de Jean-Paul Goude et Wally Badarou

Une rencontre magique : « Mondéchine », une pièce « sacrée » et un album rassemblant toutes les expériences musicales, une histoire faite de métissage, de fils musicaux entremêlés. Avec entre eux les bals des petits impétueux, des chorégraphies de rue, quelques valses et rythmes latino dont deux valses vénézuéliennes. « Je connais César Stevens, du Quintette Chilton, avec qui j'ai beaucoup travaillé. Cette influence de musiques du sud vient aussi de là. »

Le visuel devient musique

Le mouvement et la musique s'apparentent très bien à l'univers de la danse contemporaine. « J'ai travaillé avec des chorégraphes avec lesquels j'aspirais par de l'humour, la couleur, la vitesse, qui a créé la compagnie Adam, pour "Trace Et" et quatre saisons imaginaires", une valse pour deux danseurs plongeants et bascule dansé, un condensé d'un plaisir fabriqué et mis en lumière par musique. » La pièce devient un espace intermédiaire entre danse et musique acoustique, dialogues, échos, où le musicien devient acteur. « Aujourd'hui on travaille ensemble sur un nouveau spectacle, Aillaud songer et jouer. Ce qui m'intéresse beaucoup, c'est pourquoi pas mettre en scène la musique de danse. Après il y a eu un spectacle sur Gainsbourg, avec Lulu Gainsbourg, Chantal Pelletier, et j'aime vraiment cette idée de bouger avec l'instrument. »

Christian Oller continue son accordéon aux domaines du cirque, de la danse, de spectacles de plus en plus visuels, de plus en plus impétueux. Spectacle issu de nombreuses expériences qu'il a vécues avec la danse, puis de ses rencontres avec le musicien Bernard Morsill. Christian aime aussi le texte, les mots de Dino Buzzati et de Francis Ponge. Entre la liberté de l'impétueux et des impros. Quatre protagonistes — un musicien, une danseuse, une danseuse musicienne, un homme de théâtre — évoluent en autonomie, se croisent, s'entendent sur un chemin commun. Car il y a toujours un chemin. C'est l'espoir. « J'aime bien. »

Françoise Jolin